

Le Roman des Romands
Quand j'avais 17 ans

L'océan sans partage

Quand j'avais dix-sept ans, je rêvais des îles Sous-le-Vent, bénies par des Dieux généreux qui ne limitent pas, mais élargissent, ne privent pas, mais donnent, ne punissent pas, mais récompensent.

Au marché, la chaleur fait transpirer fruits de terre et fruits de mer: poissons aux grands yeux stupéfaits, amoncellements d'avocats rouges ou verts, limiers, māpē au goût de marron grillé, ananas autrefois introduits dans les régions australes par le Bounty du capitaine Bligh. Drapées dans leurs plus beaux paréos, blancs, roses et noirs, les femmes sont aussi coquettes que les dimanches à l'Église. Elles tiennent haut leurs vêtements pour ne pas se salir ou trébucher, dégagent leurs cuisses nues et avancent à grands pas décidés.

Leurs épaisses crinières de jais surmontées de chapeaux de paille ornés de fleurs sont autant de bosquets mobiles. Un nuage d'insectes les accompagne selon les essences nourricières qu'elles transportent sur la tête. Lorsqu'elles se croisent, de petites bêtes volantes changent de direction par poignée, quittent un massif dont elles se sont lassées pour explorer un nouveau domicile. Elles adressent aux hommes des sourires engageants comme si elles désiraient les prendre par le bras et les emmener dans un endroit discret pour des entretiens privés.

« La Langouste langoureuse » est une simple paillote ouverte sur la plage avec un toit pointu en fibre de coco; quelques tables et chaises sont disposées entre des arbres aux larges feuilles profondément découpées dont le cliquetis berce les clients.

Au loin, des feux s'allument partout sur la grève. Les canots rentrent avec leurs chargements de poissons et on entend alors distinctement les cris des pilotes qui dirigent les manoeuvres.

Les embarcations de pêcheurs sont suivies de longues traînées phosphorescentes; mille ampoules éclairent la mer.

Je savoure du lait de coco mélangé avec du rhum ambré et du jus d'orange en admirant ces lucioles marines. Ce sont des infusoires, de minuscules bêtes qui remontent à la surface le soir, flamboyantes quand le passage d'un bateau les met en contact avec l'air.

Il n'y a que des femmes sous le toit de Teuira (la lumière): Ra'ihau (ciel paisible consolation des Dieux) qui vit au rez-de-chaussée et s'occupe du blanchissage de toute la maisonnée, Aroti (la femme vigilante de la demeure agréable), l'épouse du fils de Teuira, Tevai (l'eau sacrée de la grotte cachée), la fille pas encore mariée de Teuira, de Mohea (princesse mince et très belle) et Poeiti (petite perle), deux jeunes filles qui partagent la couche d'Aroti. Les hommes sont à la pêche sur leurs pirogues la journée. Après avoir déposé leurs poissons, ils retournent le soir au port pour d'autres affaires.

Les brises changeantes apportent dans ma chambre l'odeur des frangipaniers et le murmure lointain des vagues sur les récifs. Je dors dans un hamac à hauteur d'une fenêtre qui donne sur un chemin herbu serpentant jusqu'à la plage.

Je suis en apesanteur.

Et seul mon dos trempé de transpiration collé à la toile me rappelle ma condition de terrien.